



HAL
open science

D'un support à l'autre, usage et réusage des strips de Pif le chien

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. D'un support à l'autre, usage et réusage des strips de Pif le chien. Henri Garric; Jean Vigreux. Pif le chien - Esthétique, politique et société, Editions universitaires de Dijon, 2022. hal-03864799

HAL Id: hal-03864799

<https://hal.science/hal-03864799>

Submitted on 22 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

D'un support à l'autre, usage et réusage des strips de *Pif le chien* par les éditions Vaillant

Projet PIFERAI (Maison des Sciences et de l'homme, Dijon)

Les Nouvelles aventures de Félix le Chat, d'Otto Messmer, débute leurs parutions dans *L'Humanité* le 10 mars 1946. Arrivées sans annonce, elles remplacent alors *L'Amour de Cass Timberlane*, un roman-feuilleton de Sinclair Lewis illustré en BD, lui aussi distribué par l'agence Opera Mundi, spécialisée dans la revente de strips Américains. Ce partenariat, bien qu'ancien et globalement vide de toute idéologie, finira par être trop dissonant pour le Parti communiste français, qui porte alors une opposition frontale aux États-Unis dans un contexte de Guerre froide naissante : le dernier strip paraît le 29 février 1948, sans que rien n'annonce qu'on ne reverra plus le chat et sa souris.

Quasiment un mois plus tard jour pour jour, le 28 mars, José Cabrero Arnal publie le premier strip de *Pif le chien* dans l'espace laissé libre. Devenu célèbre, on y voit un Pif au musée un peu allongé voler un os de dinosaure dans un musée. Pour son auteur, c'est une incroyable opportunité de poursuivre son métier d'origine et de vivre de son talent après des années de guerre en Espagne et de camps – que ce soit dans le sud de la France ou à Mathausen. Déjà recruté par *Vaillant* quelques années plus tôt, il y a fait ses preuves et *L'Humanité* y trouve l'occasion d'employer un auteur à la carrière déjà solide dont le dessin animalier semble marqué par les mêmes influences du dessin américain, mais en habitant la France et passé par les réseaux du parti. Plutôt qu'un chat, il dessinera un chien et le personnage sera la possession du journal, ce qui évite tous liens avec une agence dans l'avenir. De fait, si *L'Humanité* cherche bien un strip régulier, ils n'ont alors pas conscience de la longévité future du personnage, ni de ce qui sera son immense succès.

Les éditions Vaillant, distinctes de *L'Humanité* mais appartenant au même pôle de publications sœurs, vont rapidement chercher à exploiter au maximum le personnage et à réutiliser du matériel déjà produit. En parallèle des strips de *L'Humanité* et *L'Humanité-Dimanche* on retrouve ainsi Pif le chien dans *l'Almanach de l'Humanité*, puis dans le magazine *Vaillant* (nous verrons comment), qui devient *Le journal de Pif* en avril 1965 puis *Pif Gadget* en février 1969. Entre temps seront aussi nés les poches...

Dans le corpus des aventures de Pif les strips forment une matière extrêmement volumineuse et facilement réemployable, portant par ailleurs une charge historique forte. Ils vont donc être utilisés dans différents supports, avec des vues éditoriales différentes selon l'usage. Étonnamment, la portée patrimoniale des premiers strips de *Pif le chien* semble échapper durant très longtemps aux éditeurs, même une fois le succès affirmé, ce qui n'empêchera pas qu'ils soient régulièrement réédités, voyons de quelle manière.

Des albums élégants aux constructions hasardeuses

Les éditions Vaillant sont connues pour avoir totalement échoué le passage vers l'album de leurs auteurs, perdant à cause de cela un certain nombre d'auteurs phares comme Jacques Tabary¹ et préférant se tourner vers des exploitations en magazines propres des héros populaires. En 1950 ces derniers sont cependant rares et il est assez logique de voir le premier recueil des strips de *Pif le chien*, ce qui s'apparenterait aujourd'hui à des albums, naître sous la forme d'un trimestriel vendu en kiosque prenant le nom *Les Aventures de Pif le chien*. Si ce premier essai, comme les suivants, est un broché au papier assez fin la maquette est élégante, offrant en couverture une grande

1 Nous ne nous attarderons pas sur ce sujet qui est étudié dans le même ouvrage par Sylvain Lesage.

illustration affichant le nom des auteurs comme sur n'importe quel livre, et contient en page intérieure des unités de quatre strips par pages réunis thématiquement et portant un titre créé pour l'occasion et illustré de silhouettes (non créditées, mais qu'on peut imaginer ne pas être forcément de la main d'Arnal) [FIG 1 & 2]. Les ensembles ne sont pas forcément chronologiques et les strips ne fonctionnant pas en série ne sont que peu repris, les numéros de strips sont effacés pour éviter de voir certains décalages. Ainsi de la deuxième page du premier numéro qui republie sous le titre « Pif et le perroquet » les strip numéro 202 à 205, parus du 22 au 25 novembre 1948 dans *L'Humanité*. Deux strips sur le perroquet suivait dans les journaux mais ne sont pas publiés, afin de conserver des ensembles uniformes de quatre strips.

Ce choix thématique est plutôt surprenant. Au lieu de choisir la facilité et de publier tous les strips dans l'ordre de parution jusqu'à épuisement des stocks dans une logique marchande, ce qui aurait été assez attendu dans une réexploitation d'un matériel déjà produit, on a une véritable organisation et présentation (les bandeaux titres, l'effacement des numéros) nécessitant un vrai travail de recherche et de tri, voire d'indexation. En somme, c'est quasiment une édition raisonnée que cette première série de recueil, qui crée cependant une chronologie erronée pour le lecteur.

Cette série semble avoir connu douze numéros. Le dernier, qui paraît en novembre 1953, annonce un treizième numéro trois mois plus, mais c'est finalement en mars 1954 que sort un nouveau numéro 1 d'une série du même nom. Toujours en grand format, on y retrouve cette fois aussi des planches complètes, des jeux, un rédactionnel et bien sûr les strips, cette fois-ci sous le simple titre « Les Malices de Pif », en cinq bandes par pages et ne cherchant pas nécessairement à y former des unités complètes. Là encore, le premier numéro ne reprend pas du tout les premiers strips. En page 4, on retrouve même les deux strips autour du perroquet qui avaient été écartés dans le premier numéro, précédés d'autres strips parus le même mois dans *L'Humanité* et non publiés dans le premier recueil, comme ce gag sur la bulle de savon qui aurait pu être rattachée à la page « Pif et la bulle » en 1950 mais avait été écarté. Ainsi, les deux numéros 1 se complètent l'un l'autre à quatre ans d'écart ! [FIG 3]

Le choix de publication semble donc avoir été fait avec réflexion, pour ne pas répéter les réemplois trop rapidement, mais cela ne rend pas vraiment la compréhension claire, l'apparition du perroquet se faisant de nulle part et se terminant aussitôt. Ce mélange chronologique est assez conforme au mélange de matériaux éditoriaux et ne devait pas choquer le jeune lecteur mais laisse perplexe dans la mesure où un travail de choix est bien notable, même s'il apparaît peu efficient. Il est surtout étonnant comparativement à la facture des objets : ces périodiques Pif sont là encore très élégants, ils coûtent 60 Francs anciens, ce qui n'est pas un prix très élevé mais reste le double du magazine *Vaillant* à la même période, montrant bien la volonté d'en faire un objet relativement luxueux. On pourrait donc s'attendre à un travail éditorial un peu moins erratique pour ce qui s'affirme malgré tout, et de facto réellement pour longtemps, comme l'édition de référence des strips : après une quinzaine de numéros comme trimestriels le magazine passe mensuel – toujours au même tarif – et en connaîtra plus de cent numéros. Au fil de ces numéros on rééditera notamment des séries espagnoles d'Arnal, faisant le lien avec *Topo*, sa première série canine. Le héros y est présenté comme le « père de Pif », ce qui laisse envisager une importance de la vision patrimoniale du strip, mais sans que cela ne soit creusé. D'autres réusages des strips auront cependant lieu dans d'autres supports du groupe de presse, pour qui Pif est bien un événement !

Les strips de Pif, une ressource infinie

Deux ans avant de débiter ses strips pour *L'Humanité*, José Cabrero Arnal est entré chez *Vaillant* où il a créé *Placid et Muzo*, bande dessinée humoristique narrant les blagues de deux compères (un ours et un renard) sur des scénarios de Pierre Ollivier, qui signe aussi les textes de *Pif le chien*. La série a un beau succès et s'affiche régulièrement en couverture du magazine. Toutefois, le succès de Pif semble encore plus grand et, sans doute pour marquer le lien entre *L'Humanité* et *Vaillant*, il est

décidé de faire arriver Pif dans le magazine. Et c'est pour le numéro 397 du 21 décembre 1952, numéro de Noël, que paraît sa première histoire dans *Vaillant*. Pour marquer l'importance de l'événement, et la familiarité entre les héros, la couverture affiche Placid, Muzo et leurs neveux déballant un paquet contenant Pif ! (FIG 4) Il est assurément une surprise de valeur, un contenu méritant d'être salué. Pour l'occasion ce ne sont pas les strips qui sont repris, mais bien des histoires inédites, qui seront signées par Arnal, Mas et bien d'autres. Et alors que Pif prendra de plus en plus d'importance dans le journal, qui prend le titre de *Vaillant – Le journal de Pif* au numéro 1038 du 04 avril 1965, Pif étant écrit en énorme et le reste tenant dans le point du « i » (FIG 5), les strips n'y sont en fait quasiment jamais exploités.

Sauf erreur, la seule utilisation recensée se trouve dans le *Vaillant* numéro 446 du 29 novembre 1953 dont la seizième et dernière page est constituée de sept strips de Pif issus de *L'Humanité* (FIG 6). Avec une mise en couleur étrange les strips possèdent tous un titre inventé pour l'occasion et posé en début ou fin de bande. Bien que s'apparentant à une publicité pour *Les Aventures de Pif le chien*, dont l'existence est rappelée par une réclame de bas de page, la sélection est désordonnée, les numéros de strip sont d'ailleurs apparents, indiquant qu'il ne s'agit pas des versions « nettoyées » utilisées pour les recueils. L'hypothèse la plus probable, face à cette curieuse édition et à son caractère rarissime, est qu'il s'agit sans doute d'un remplacement de dernière minute d'une page ayant sauté. Et le matériel étant là, il était facile de s'en servir. Le plus surprenant est d'ailleurs que cela n'arrive pas souvent, mais il est vrai qu'une autre publication utilisait déjà largement les strips et qu'il n'est pas dans l'intérêt d'un éditeur de créer trop de redites dans ses publications, au risque de lasser le lecteur. Il faut dire qu'en termes de réutilisation des strips *Pif Poche*, lancé en décembre 1962, se révèle particulièrement gourmand.

Les poches sont des publications à format quasiment carré (11,5 x 12 cm) dont la légende veut qu'ils aient été lancés pour réutiliser des chutes de papier. Petits et épais, ils contiennent 100 pages de jeux (à gauche) et 100 pages de BD (à droite), le coût de fabrication est réduit et l'objet est fait pour paraître copieux et peu cher. À 1,50 nouveau franc il coûte cependant plus cher que *Les Aventures de Pif* (1 NF) et que *Vaillant* (0,70 NF) mais le poche est assurément plus massif. Pour nourrir ce nouveau trimestriel, qui passera mensuel au numéro 15, les strips sont piochés dans *L'Humanité*. Remonté sur un format carré (deux cases en haut, deux cases en bas), parfois légèrement redessinés au besoin, les gags sont tous titrés. On retrouve ainsi le fameux premier strip de Pif le chien sous le nom « Au voleur ! » mais à la page 57, encore une fois la chronologie n'a pas été suivie et les strips semblent avoir été posés là dans le désordre, après avoir été nettoyés de leurs numéros et signatures. En fin d'ouvrage un crédit indique tout de même « Les dessins de Pif sont de Arnal », même si la couverture est signée Mas.

Les strips d'Arnal composeront l'intégralité des bandes de Pif poche jusqu'au numéro 7 où Mas commencera à en signer. Par contre dès le numéro 2 Arnal se met à dessiner les couvertures, celle-ci est cosignée par Mas, ce qui est plus probablement une erreur qu'une réelle collaboration, puis seul Arnal signe. Il réalisera les couvertures jusqu'au numéro 55 de mars 1970, montrant un attachement à la figure du créateur de la série dans une production qui aura passé la main au studio. Cet attachement à Arnal, cette façon de le mettre en avant comme auteur, a été l'un des premiers – et longtemps le seul – aspects d'une vision de Pif comme d'un patrimoine. Là où beaucoup d'auteurs sont encore relativement anonymes, et notamment dans les strips, les éditions Vaillant vont mettre en avant cette figure du l'auteur, jusqu'à enfin donner aux strips une place importante dans l'histoire de la maison d'édition, mais cela prendra du temps !

La lente création d'un patrimoine

Nous l'avons vu, Pif a eu le droit à plusieurs publications de belles factures, et très tôt. Son arrivée dans *Vaillant* était un événement et son auteur est clairement mis en avant. D'ailleurs, à peine six mois après son arrivée dans le magazine le numéro 423 du 21 juin 1953 publie directement une

photo d'Arnal collée sur un dessin, partant en vacance avec sa « famille », ses personnages. Mais après cette incursion affirmée du réel en couverture, rien, pas un rédactionnel ou une notice biographique. Si Arnal est ensuite plusieurs fois mis en avant dans le magazine, ce ne sera plus jamais en couverture et toujours avec une certaine discrétion, caractéristique s'ailleurs souvent utilisée pour évoquer sa personnalité.

C'est finalement dans un ouvrage dédié sortant pour les trente ans du personnage que son histoire sera enfin mise en avant dans une publication du groupe. *Pif Parade Comique hors série : La Fabuleuse Histoire de Pif*, publié le 3^e trimestre 1978, est un livre hommage en format géant, livre toutefois bien diffusé en presse, conformément à l'histoire générale de la maison. On y trouve principalement des rééditions, organisées en présentant des auteurs de reprises et leurs œuvres, en fin d'ouvrage des dessins d'autres auteurs saluent le héros ou son créateur. Le texte, signé René Moreu et qui sera largement repris dans une monographie postérieure qu'il consacra à Arnal, n'a évidemment pas de grande prétention : il s'agit d'abord un objet célébratif pour le très grand public. Il reste qu'à la page 8 un petit titre indique « ... Et ainsi naquit Pif ! », présentant le fameux premier strip de *L'Humanité*. Petit souci, si le court texte qui l'accompagne ancre habilement une série assez peu engagée dans un contexte social il affirme « Sa première apparition date du 28 mars 1945 ». Voici donc que le premier texte à donner au premier strip de Pif sa juste valeur se trompe de trois ans, dommageable coquille pour un livre anniversaire pourtant sorti la bonne année.

Plus tard, Pif voit ses aventures se transformer radicalement, il va alors quasiment mener des enquêtes et vivre des grandes actions à suspens face au méchant Krapulax, accompagné de son acolyte et meilleur ennemi le char Hercule. Le strip original, plutôt réaliste dans son contenu et centré autour d'une vie quotidienne de famille banale, paraît complètement hors du temps. Les quelques fois où l'on peut revoir Tonton, Tata et Doudou dans *Pif Gadget*, c'est alors pour évoquer le passé, une autre époque de bande dessinée, sans plus de détail. Il y a toutefois une exception dans le numéro 719 du 04 janvier 1983, qui lance l'année avec un « Numéro spécial : Il était une fois Pif, le joyeux Pif de C. Arnal ». On y trouve quelques pages historiques, notamment une biographie d'Arnal et une présentation des strips, qui reprend l'argument du *Pif Parade Comique hors série* du manque de place pour Pif en quatre cases, qui se déplace alors vers le magazine, qui est plus proche d'une licence poétique que de la vérité [FIG 10].

Surtout, sous cette brève présentation et avant une histoire en trois pages d'Arnal, on trouve la réédition de quatre strips de *L'Humanité*. Publiés dans un format carré et avec un titre, ils semblent directement repris des Poches, si ce n'est une mise en couleur. On trouve cependant « Au voleur ! », le tout premier strip de Pif le chien, mais rien n'indique qu'il s'agit de sa première apparition. Rien, pas même sa place sur la page puisqu'il apparaît en deuxième place, respectant comme un clin d'œil à des années de rééditions à la vision patrimoniale plus ou moins achevée une chronologie pour le moins aléatoire.

Maël Rannou,